

Femmes Fatales Françaises

Daniel Biau, 27 août 2024

Entre le XIIème et le XVIème siècle, plusieurs femmes ont joué un rôle extrêmement important dans l'histoire de France. Leurs vies furent assez extraordinaires et pourraient inspirer les politiciens du XXIème siècle, notamment en matière d'art de la négociation.

Aliénor d'Aquitaine

Aliénor est née à Bordeaux en 1124 et morte à Poitiers le 31 mars 1204. Elle est la fille aînée de Guillaume X (1099-1137), duc d'Aquitaine et comte de Poitiers. Elle sera successivement reine de France, puis reine d'Angleterre. S'exprimant naturellement en langue d'oc, elle comprend la langue d'oïl (c'est-à-dire l'ancien français, aussi utilisé à la cour d'Angleterre), les deux langues parlées à la cour de Poitiers. Elle apprend le latin, sous la houlette des chapelains de la maison ducale, la musique et la littérature, ainsi que l'équitation et la chasse.

Duchesse d'Aquitaine et comtesse de Poitiers à partir d'avril 1137, elle épouse en juillet suivant à Bordeaux l'héritier du royaume de France, qui devient le roi Louis VII le 1^{er} août 1137. Les historiens évoquent un véritable « choc des cultures », entre le nord clérical et érudit et le sud laïque et hédoniste.

Reine de France pendant quinze ans, Aliénor joue un rôle politique notable et participe avec son époux à la 2^{ème} croisade (1147-1149). Mais plusieurs différends (dont l'absence d'héritier mâle) aboutissent à l'annulation de leur mariage par le pape en 1152.

Le 18 mai 1152, huit semaines après cette annulation, elle épouse à la surprise générale dans la cathédrale de Poitiers, Henri d'Anjou, un jeune homme fougueux, duc de Normandie et futur roi d'Angleterre, son cadet d'une dizaine d'années. Aliénor apporte l'Aquitaine à Henri mais elle a fait le bon choix parmi ses prétendants. Un an plus tard, elle donne naissance à son premier fils, Guillaume, mettant un terme aux revendications du roi de France sur l'Aquitaine. Le 6 novembre 1153, Henri est désigné comme héritier du royaume d'Angleterre. Le 19 décembre 1154, le couple est couronné roi et reine d'Angleterre dans l'abbaye de Westminster. Henri II se trouve à vingt et un ans à la tête de l'immense, mais hétérogène Empire Plantagenêt. En quatorze ans, Aliénor lui donnera six fils et trois filles, dont Richard (Cœur de Lion, 1157-1199) et Jean (sans Terre, 1166-1216). Mais leur union sera houleuse et Henri la trompera sans vergogne.

En 1159, Aliénor n'est pas étrangère à la décision d'Henri II de faire valoir les droits de sa femme, comme Louis VII avant lui, sur le comté de Toulouse. Cette opération militaire d'envergure échoue cependant car Louis VII soutient son beau-frère, le comte de Toulouse, Raymond V. Henri ne peut donc attaquer son suzerain et doit se retirer, non sans avoir conquis Cahors. En 1172 le roi Henri II a transmis à Richard le duché d'Aquitaine, par la volonté de sa mère Aliénor. A la fin de novembre 1173, Aliénor à près de cinquante ans tente de rejoindre la cour de Louis VII à Paris où se trouvent déjà ses fils, mais est arrêtée par les

soldats de son mari, reconnue alors qu'elle chevauche à travers le pays, habillée en homme. Elle est ensuite retenue captive par Henri II pendant plus de quinze années.

Après la mort d'Henri II, le 6 juillet 1189, elle est libérée par ordre du nouveau roi, son fils Richard Cœur de Lion. A son initiative, le mariage de Richard et Bérengère de Navarre a lieu le 12 mai 1191 à Limassol, sur l'île de Chypre, au retour de la 3^{ème} croisade. En 1194, après avoir réconcilié ses deux fils, Aliénor se retire à Fontevraud où elle prend part à la vie du couvent. La blessure de Richard Cœur de Lion au siège du château de Châlus-Chabrol la tire de sa retraite. Richard meurt le 6 avril 1199 et elle prend aussitôt parti pour son dernier fils, Jean sans Terre.

Après une conférence de paix qui se tient fin 1199 entre Philippe Auguste et Jean sans Terre, Aliénor se rend en Espagne, en plein hiver, afin de ramener une fille du roi de Castille, une de ses petites-filles (Blanche, future mère de Saint Louis) pour lui faire épouser l'héritier de France. Une fois la jeune Blanche remise aux envoyés du roi de France, Aliénor retourne à l'abbaye de Fontevraud.

Philippe Auguste fournit des troupes au petit-fils d'Aliénor, Arthur de Bretagne, âgé de quinze ans et le pousse à conquérir l'Anjou et le Poitou. La duchesse a pourtant prêté allégeance au roi de France. En juillet 1202, Arthur menace Fontevraud. Aliénor, à soixante-dix-huit ans, apprenant la concentration de l'ennemi à Tours, doit fuir l'abbaye pour se réfugier à Poitiers mais ne peut y parvenir. Aliénor est libérée par Jean. Arthur est fait prisonnier et jeté en prison en Normandie.

Aliénor meurt à Poitiers, octogénaire, le 31 mars 1204. Elle est inhumée à Fontevraud. La même année, Philippe Auguste défait Jean sans Terre mais l'Aquitaine restera anglaise jusqu'à la fin de la guerre de 100 ans (1453, bataille de Castillon). La province aura été anglaise pendant trois siècles et ses habitants ne s'en plaindront pas. Quelques jours après le décès d'Aliénor, les forces de la 4^{ème} croisade assiègent Constantinople et mettent la ville à sac. Ce massacre de chrétiens par leurs coreligionnaires est à l'origine de la séparation de l'église orthodoxe grecque (ou byzantine) d'avec l'église catholique romaine.

Personnalité exceptionnelle du Moyen-âge, Aliénor d'Aquitaine a marqué et transformé son époque. Pendant six décennies, elle a été au cœur des enjeux et des relations politico-diplomatiques en Europe occidentale. Trop intelligente, trop belle, trop talentueuse, trop passionnée, trop ambitieuse, sa réputation a traversé les siècles.

Jeanne de Toulouse

Fille du comte Raymond VII, Jeanne de Toulouse est née en 1220 à Toulouse et morte en 1271 à Sienne.

A l'époque d'Aliénor, un mouvement dissident de l'église catholique romaine se répand en Occitanie. On le connaît aujourd'hui sous le nom de catharisme. Ces «hérétiques» rejettent les fastes de l'église, sa dégénérescence, sa luxure, son culte des saints, son idolâtrie et veulent revenir au christianisme primitif, celui des apôtres. Ils prônent une théologie

dualiste, avec Dieu comme créateur du Bien et Satan celui du Mal, et célèbrent leur culte dans des maisons ordinaires. Cette dissidence remet en cause le pouvoir papal et la hiérarchie ecclésiastique. Elle est donc très mal vue et violemment combattue par l'église romaine.

En 1209, cinq ans donc après la mort d'Aliénor, le pape Innocent III lance une croisade contre les Albigeois (occupant approximativement le quadrilatère Albi-Toulouse-Foix-Béziers) qui fera des dizaines de milliers de victimes. Cette croisade bénéficiera de l'appui de Philippe Auguste dont les barons Simon de Montfort et ses pairs s'empareront à cette occasion de fiefs et bonnes terres occitanes. En fait, guerre coloniale, elle durera vingt ans et sera suivie par la mise en place de l'Inquisition, tribunaux religieux qui condamneront des milliers d'hérétiques au bûcher durant plus d'un siècle.

En 1229, la guerre prend fin et le comte Raymond VII de Toulouse doit se soumettre au roi, Louis IX. Il signe le Traité de Paris où il donne en épouse sa fille Jeanne, unique héritière, au frère du roi, Alphonse de Poitiers. Les jeunes gens, nés en 1220, se marient en 1234. Dix ans plus tard, la chute et le bûcher de Montségur sonnent la fin politique du catharisme. Raymond VII meurt en 1249. Au retour de la 7^{ème} croisade en 1251, Jeanne et Alphonse prennent possession du comté de Toulouse qui vient s'ajouter à de nombreux territoires. Alphonse est à la fois le prince le plus riche de France, un homme d'affaires, un entrepreneur et un mécène. Le couple participe avec Saint Louis à la calamiteuse 8^{ème} croisade, mais en 1271 les deux quinquagénaires meurent de maladie à Sienne sur le chemin du retour (un an après la mort du roi lui-même à Tunis). A leur mort, sans héritier, le comté de Toulouse, le Poitou et l'Auvergne entrent dans le domaine royal. Les nobles toulousains doivent prêter serment au roi de France et l'Occitanie perd définitivement son indépendance.

Jeanne de Toulouse a été élevée à la cour de France sous le contrôle de sa belle-mère, Blanche de Castille (morte en 1252) et non dans la culture occitane. Contrairement à son père, elle n'a eu aucune sympathie pour le catharisme et peu d'intérêt pour la langue d'Oc. Si elle n'a pas eu d'enfant, elle a bien aidé son mari à accroître et gérer ses comtés et ses revenus.

Tout comme Aliénor avait livré l'Aquitaine à l'Angleterre en 1152, on pourrait presque dire que Jeanne a cédé l'Occitanie à la France en 1271. Et une histoire semblable advient deux siècles plus tard, un peu plus au nord.

Anne de Bretagne

Fille du duc de Bretagne, François II, Anne de Bretagne est née le 25 janvier 1477 à Nantes et morte le 9 janvier 1514 à Blois.

Si l'on met de côté l'épopée relativement anecdotique de Jeanne d'Arc en 1429, suivie du sacre de Charles VII, le XV^{ème} siècle est surtout celui de Louis XI (r. 1461-1483), résolu à unifier la France après la guerre de Cent Ans.

Le duché de Bretagne quant à lui, a toujours été autonome. La cour de Bretagne tente de renforcer son indépendance en 1488, alors qu'Anne succède à son père. Elle se marie à Maximilien d'Autriche, une provocation vis-à-vis de la France. La guerre franco-bretonne dure trois ans et s'achève par une défaite de la Bretagne et l'annulation du mariage.

Le 6 décembre 1491, Anne épouse officiellement, au château de Langeais, le roi de France, Charles VIII. Ce mariage est une union personnelle entre couronnes, prélude à l'annexion formelle du duché. Le 8 février 1492, Anne est sacrée et couronnée reine de France à Saint-Denis. Elle a 15 ans. Dès la mort de Charles VIII, en 1498 à Amboise, héritière légitime des droits des ducs de Bretagne, elle reprend la tête de l'administration du duché. Elle se remarie avec Louis XII en 1499 et demeure reine de France et duchesse de Bretagne jusqu'à sa mort en 1514, à l'âge de 37 ans. Elle aura eu 14 grossesses.

La fille d'Anne, la duchesse Claude, se marie alors avec François 1er qui devient roi de France et va intégrer peu à peu le duché à son royaume. Le rattachement formel du duché à la couronne de France a lieu en août 1532 par un édit du Parlement de Bretagne qui maintient certains privilèges, c'est-à-dire une autonomie relative. La reine Claude (morte en 1524 à 25 ans) était plus préoccupée par ses problèmes de santé (elle a eu 7 enfants en 9 ans) que par un héritage qu'elle était incapable de préserver. Son fils, futur roi Henri II, succèdera à François 1er et sera sacré en juillet 1547 à Reims. Il avait épousé Catherine de Médicis en 1533, à l'âge de 14 ans (voir ci-après).

Malgré ses efforts diplomatiques et son aura, Anne de Bretagne n'a pas pu résister à la pression française. Elle n'a pas livré la Bretagne à la France, mais n'a pu empêcher l'union des deux couronnes. Reine de France, elle a assisté impuissante à l'intégration de son riche duché au royaume de ses maris. Mais elle demeure un mythe dans toute la Bretagne où son prénom et ses dérivés, comme Annick ou Anaïs, sont donnés chaque année à des centaines de petites filles.

Catherine de Médicis

Catherine de Médicis est née le 13 avril 1519 à Florence et morte le 5 janvier 1589 à Blois. Française par sa mère, elle passera 55 ans en France. Elle est issue d'une richissime famille qui a grandement marqué l'histoire de Florence.

Par son mariage à l'âge de 14 ans avec le futur Henri II, elle devient dauphine et duchesse de Bretagne de 1536 à 1547, puis reine de France de 1547 à 1559. Mère des rois François II, Charles IX, Henri III, des reines Élisabeth (reine d'Espagne) et Marguerite (dite « la reine Margot », première épouse du futur Henri IV) et de Claude, duchesse de Lorraine, elle gouverne la France en tant que Reine mère et régente de 1560 à 1563. Ayant dirigé, directement ou indirectement, la France durant deux décennies, elle est sans conteste la femme qui a eu le plus d'influence sur la politique du pays, toutes périodes confondues.

Placée sous la protection directe du pape, elle reçoit à Rome une éducation de grande qualité. Elle bénéficie d'une culture raffinée, imprégnée d'humanisme et de néoplatonisme. Elle quitte l'Italie en 1533, lorsque le pape fait alliance avec le roi de France, François I^{er} qui la

marie à l'un de ses fils, Henri, alors duc d'Orléans, afin de contrecarrer l'influence à Rome de Charles Quint. Elle devient donc française. En 1536 Henri prend pour maîtresse Diane de Poitiers, plus âgée de 19 ans. Catherine ne s'en formalise pas, elle la qualifie de « putain du roi ». À la mort de François I^{er}, le 3 mars 1547, Henri d'Orléans monte sur le trône sous le nom de Henri II et Catherine devient reine de France. Elle aura 10 enfants dont trois porteront la couronne royale.

A la mort de Henri II en 1559, leur fils de 15 ans, François II devient roi et confie le pouvoir au Duc de Guise. Catherine récupère le château de Chenonceau, le plus beau des châteaux de la Loire et doit faire immédiatement face à la montée du Calvinisme, une tâche quasi impossible. Les tensions entre les Réformés ou Huguenots (Condé, Coligny appuyés par l'Angleterre et la Navarre) et le parti catholique (Guise, appuyé par l'Espagne et le Vatican) sont extrêmement violentes. En mars 1560 à Amboise, un groupe de Réformés tente de s'emparer du roi. Ils échouent et sont pendus aux balcons du château, face à la Loire. La guerre civile couve. Malgré des trésors de diplomatie, la Reine mère parvient difficilement à calmer les extrémistes des deux bords. François II meurt en décembre 1560 et Charles IX, dix ans, lui succède. Régente, la Reine mère renforce encore son pouvoir. Entre 1563 et 1567, la paix semble retrouvée mais bientôt la guerre reprend, culminant dans le massacre de milliers de protestants lors de la Saint Barthélemy, en août 1572 à Paris.

En 1574, Henri III succède à son frère Charles à la tête du royaume. Plus âgé et plus déterminé, il entend à 23 ans exercer le pouvoir. Pendant 15 ans, Catherine sera *de facto* sa conseillère diplomatique et matrimoniale. Par son combat, envers et contre tous, pour la concorde, Catherine de Médicis apparaît aux yeux de ses contemporains comme un personnage hors du commun qui impose le respect. Elle meurt à l'âge de 69 ans à Blois, le 5 janvier 1589. Quelques mois plus tard, Henri III est assassiné et Henri IV, fils de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, devient roi de France. Il épousera en secondes noces une autre Médicis, Marie et mettra fin aux guerres de religion.

Italo-française d'exception (une migrante !), négociatrice hors pair, travailleuse infatigable dans une période très agitée de l'histoire de France, Catherine de Médicis serait digne, comme plus tard sa consœur russe, du qualificatif de Grande Catherine.

Aliénor, Jeanne et Anne ont « trahi » ou livré leurs pays de naissance (l'Aquitaine, l'Occitanie et la Bretagne). A leur décharge, elles ont toutes trois été victimes et bénéficiaires de mariages politiquement arrangés. En revanche, la première Grande Catherine a évité l'explosion de son pays d'adoption en imposant subtilement ses vues à la noblesse française. Elle mériterait d'entrer au panthéon.

A partir du XVII^{ème} siècle, celui de Louis XIV, les femmes ont été réduites au rôle de courtisanes. L'absolutisme ne pouvait tolérer une présence féminine dans les cercles du pouvoir. Malgré la loi salique, la France a eu des Reines puissantes, mais si elle a connu de grandes résistantes (comme Lucie Aubrac, Madeleine Riffaud, Danielle Casanova, Germaine Tillion, Joséphine Baker et des centaines d'autres), elle n'a à ce jour jamais eu de Présidente. Une autre dimension de la domination masculine.